

# SUPPORTERRES

TOUT COMMENCE  
PAR UN RÊVE



TRIMESTRIEL N°30 • DÉCEMBRE 2024 • N° D'AGRÈMENT P601176



# A BIENTÔT DANS LE FUTUR

Aujourd'hui, je vous propose un voyage dans le futur.

Un futur un peu lointain, d'abord, même si on l'aimerait plus proche. Celui d'un monde où le système alimentaire serait devenu des systèmes alimentaires, nourris par la diversité, des points de vue, des techniques, des productions, des acteurs.trices, des voix, des cultures et où l'humain, l'environnement et les générations à venir seraient au cœur des préoccupations.

Car pour qu'une chose arrive, il faut qu'elle ait été désirée, imaginée, décrite. Tout commence par un rêve. Cela lui donne ainsi déjà une forme de réalité et de possibilité. Et puis on réfléchit à comment la concrétiser et ça devient (un tout petit peu plus) facile.

C'est ce que j'ai demandé aux rédacteurs.trices : « racontez-moi votre système alimentaire idéal ». Ainsi, chaque article de ce numéro est donc très personnel, à la fois dans l'histoire racontée et dans la forme choisie. En espérant que l'un ou l'autre vous touchera, vous inspirera et vous donnera envie, qui sait, de raconter vous aussi votre rêve et de le rendre réel.

Et le Supporterres continuera à vous y aider car, dans un futur plus proche, je vais officiellement en transmettre les clefs à mon collègue Nicolas, qui a à cœur de vous proposer des façons d'agir pour faire changer les choses.

En effet, après cinq années à travailler avec des volontaires extraordinaires, motivé.e.s et curieux.euses, à vous transmettre à vous, lecteurs.trices, des témoignages, des récits, des dessins, des analyses pour comprendre les enjeux de l'agriculture et de l'alimentation, à vous proposer des moyens de devenir acteur.trice du changement, il était temps de donner un nouveau souffle à cette revue qui m'est chère.

Je tiens donc à remercier toutes celles qui ont contribué à faire du Supporterres un outil à la fois agréable et accessible d'information et de sensibilisation aux grands enjeux globaux qui nous entourent. Un merci tout particulier, sincère et chaleureux aux volontaires qui, toujours, répondent présent.e.s et donnent de leur temps.

Et plein d'encouragement et de confiance à mon collègue Nicolas qui saura continuer à vous nourrir et vous faire vibrer pour faire changer le système alimentaire.

On se retrouve dans le futur !



**GÉRALDINE HIGEL**  
Rédactrice en chef de Supporterres

**Vous découvrez Supporterres et souhaitez le recevoir gratuitement ?**  
Écrivez-moi à : [ghi@humundi.org](mailto:ghi@humundi.org)

## SOMMAIRE

|  |           |
|--|-----------|
| <b>En direct</b>   | <b>3</b>  |
| En Ouganda, l'agroécologie se fait entendre...<br>... en Afrique de l'Ouest aussi.                                   |           |
| <b>On prend la température</b>   | <b>4</b>  |
| Un système alimentaire idéal tout près de chez nous  |           |
| <b>Voix du sud</b>   | <b>6</b>  |
| 5 initiatives pour rêver le système alimentaire idéal  |           |
| <b>En un clic</b>  | <b>8</b>  |
| Systèmes alimentaires  |           |
| <b>Grand angle</b>   | <b>10</b> |
| Lettre à mon petit frère<br>Rêver, Fleurir, Nourrir :<br>ma Bruxelles en 2050  |           |
| <b>Focus</b>   | <b>14</b> |
| Quand agriculture rime avec...<br>avenir !   |           |
| <b>Notre regard sur</b>  | <b>15</b> |
| Le dialogue stratégique sur le futur de l'agriculture européenne : une vision du système alimentaire idéal pour l'UE |           |
| <b>Aller plus loin</b>   | <b>16</b> |

### Humundi asbl

Rue aux Laines 4 - 1000 Bruxelles  
T 02 548 06 70

CCP : BE83 0000 0000 1515

BIC : BPOTBEB1

[www.humundi.org](http://www.humundi.org)

### Éditeur Responsable

Benoît de Waegeneer

Design Studio Treize

Cover Maurine Larcher © Humundi

Réalisé avec le soutien de



**Belgique**

partenaire du développement

## EN OUGANDA, L'AGROÉCOLOGIE SE FAIT ENTENDRE...

Du 22 au 26 octobre dernier, PELUM, partenaire de Humundi mais également acteur important de l'agroécologie en Ouganda, a organisé le 6e Symposium national des acteurs de l'agroécologie.

Son objectif consiste à fournir une plateforme à ces acteurs pour ils partagent leurs expériences et leurs stratégies pour les systèmes alimentaires et la transformation socio-économique du pays mais également pour sensibiliser autour de l'agroécologie et entretenir le soutien à la mise en place d'une stratégie nationale de l'agroécologie dans le pays.

Près de 200 personnes ont participé à ce symposium où ont alterné conférences, ateliers de travail en sous-groupe et festival de semences. Principale innovation cette année, la participation d'organisations de la société civile et d'acteurs du secteur privé, le tout sous la direction du Ministre de l'Agriculture, de l'industrie animale et de la pêche.

Ce dernier a souligné l'urgence d'une stratégie nationale en faveur de l'agroécologie en raison d'idées fausses sur la croissance démographique et la disponibilité des terres. Il a développé cinq objectifs et les stratégies pour les atteindre, parlant tour à tour d'accès au marché, d'intrants biologiques ou encore d'équité sociale.

Si les termes du discours sont restés assez généraux, le chiffre de 1,65 trillion de shillings<sup>1</sup> a été avancé. Reste maintenant à suivre si les pistes esquissées et le montant annoncé se concrétisent.



## ... EN AFRIQUE DE L'OUEST AUSSI.

A peu près au même moment, du 21 au 24 octobre 2024 avait lieu, au Nigéria, le Forum régional sur l'agroécologie et l'agriculture biologique en Afrique de l'Ouest. Réunissant plus de 400 participant.e.s venu.e.s des 15 pays membres de la CEDEAO, le travail s'est concentré sur la question du financement de la transition agroécologique, ses politiques, ses mécanismes, ses instruments.

Partant du constat d'un faible niveau d'attention accordé à cette pratique dans les financements publics nationaux et de la faible capacité des acteurs de la société civile (ONG/Associations) à mobiliser les fonds sur le plan mondial, les différents ateliers et sessions de travail ont abouti à un certain nombre de recommandations et de pistes d'actions à destination des organisations internationales, régionales et des gouvernements.

Parmi celles-ci, on trouve notamment :

- Construire une vision et un concept régional unique de l'agroécologie et de l'agriculture biologique,
- Mettre en place une politique et des instruments de contrôle des importations et de la vente des pesticides de synthèse et de soutien à une production d'intrants organiques,
- La mise en place d'un dispositif de suivi-évaluation qui renseigne sur les financements dédiés à l'agriculture et particulièrement à l'agroécologie et l'agriculture biologique, ce dispositif devant être un outil de redevabilité.
- Mettre en place des mesures spécifiques de soutien et d'accompagnement des femmes et des jeunes pour un meilleur accès aux technologies et aux ressources

Des pistes suffisamment concrètes pour permettre de faire un pas supplémentaire vers la mise en place de systèmes alimentaires durables.

1 2,5 billions d'euros



On prend la température

# UN SYSTÈME ALIMENTAIRE IDÉAL TOUT PRÈS DE CHEZ NOUS



Quand Géraldine nous a sollicité.e.s, nous, les volontaires rédacteurs.trices du Supporterres pour imaginer, rêver et créer ensemble le système alimentaire idéal, j'ai immédiatement pensé à un lieu en particulier : la Ferme du Dôrloû à Wodeck.

## Le lien perdu entre producteurs et consommateurs

Tout au long de ma carrière, engagée dans l'agriculture biologique, j'ai toujours regretté le fossé qui existe entre le monde agricole et le reste de la société. D'un côté, il y a ceux qui produisent notre nourriture et assurent l'alimentation de nos communautés, et de l'autre, des consommateurs qui attendent, plus ou moins passivement, que leur assiette se remplisse.

J'évoque également l'industrie alimentaire, qui a fait de la nourriture un simple produit de marché, comparable à des industries comme l'armement, le pétrole, la finance, les technologies ou encore la publicité.

## L'enjeu de la transmission

**Chantal et Freddy**, les actuels fermiers et propriétaires de la Ferme du Dôrloû, approchent de l'âge de la retraite et cherchent à céder leur ferme à des repreneurs



partageant leurs valeurs et leur engagement envers l'agriculture biologique. Voilà maintenant 11 ans qu'ils recherchent une personne ou un groupe pour prendre la relève, sans succès. Le risque est donc grand que la ferme disparaisse ou soit rachetée par des spéculateurs fonciers, peu soucieux d'une agriculture respectueuse de l'humain et de l'environnement.

## Une ferme exemplaire

La ferme, convertie à l'agriculture biologique en 1990 (certifiée par Certisys), s'étend sur une superficie de 30 hectares. Afin d'assurer sa stabilité financière et son autonomie en fourrages, elle a diversifié ses activités : élevage de vaches laitières, de bovins, de truies et porcs d'abattage, de brebis, production de volailles et d'œufs, cultures fourragères, céréales panifiables, maraîchage et vergers.

Cette diversification est complétée par la transformation des produits sur place et leur commercialisation via divers canaux : un magasin à la ferme, une boucherie et des ventes à l'extérieur à travers des groupements d'achats solidaires (GAS). En parallèle, la ferme propose également un camping, des activités pédagogiques ainsi qu'un service traiteur et un restaurant.

## Se mobiliser, faire lien

Freddy et Chantal m'ont sollicité pour les aider à trouver un repreneur. Ce pourrait être l'occasion idéale de devenir de véritables acteurs de ce projet. Je rêve de pouvoir rassembler des gens, créer une équipe qui se pencherait sur cette transmission, en mobilisant nos compétences et notre enthousiasme pour la mener à bien.

Il s'agit, en quelque sorte, de se réapproprier l'agriculture à travers un modèle durable. Ce serait un projet collectif fondé sur la participation, en reconnaissant le rôle essentiel des producteurs et en leur témoignant respect et gratitude.

## La coopérative, une bonne solution pour une transition harmonieuse

En réfléchissant aux solutions possibles et avec l'aide de personnes engagées (et malines !), l'idée à émerger de créer une coopérative, financée en partie grâce au crowdfunding.

Une telle structure pourrait s'inspirer de « Ma Ferme ». Cette coopérative, située à Enghien, est un lieu à la fois dynamique et novateur, dédié à l'entrepreneuriat agricole éco- et socio-responsable et avec pour ambition de renouer le contact entre producteurs.trices et consommateurs.trices autour de pratiques nourricières respectant l'homme et la planète.

Aujourd'hui, 1200 coopérateurs sont co-proprétaires de Ma Ferme et le plus gros coopérateur ne détient que 1% du capital, la ferme est donc une vraie propriété collective.

Au sein des bâtiments s'installent plusieurs producteurs et artisans qui exercent des métiers complémentaires et se renforcent mutuellement. Et autour d'eux, plusieurs fermiers et commerçants participent à leur émancipation.

## Ma Ferme, un modèle de coopérative

Sur le modèle de Ma Ferme, la coopérative, créée autour de la Ferme de Chantal et Freddy, pourrait ainsi :

- accueillir et servir des producteurs.trices et artisan.e.s à impact environnemental et social positif et de créer des liens et des synergies entre elleux ;
- développer les échanges, à la fois sociaux et commerciaux, entre producteurs.trices et consommateurs.trices pour recréer ce lien perdu et permettent à chacun.e de bénéficier d'une agriculture et d'une alimentation de qualité ;
- expérimenter et diffuser un nouveau modèle d'entreprise agricole, au bénéfice de la création d'emplois locaux, l'intégration de personnes fragilisées, la valorisation de la diversité et les liens sociaux.

Pas besoin d'aller le chercher très loin, le système alimentaire idéal...



© Dieter Demev

**ANTOINE GUCCIONE**  
Volontaire



# 5 INITIATIVES POUR RÊVER LE SYSTÈME ALIMENTAIRE IDÉAL

Quel avenir pour nos systèmes alimentaires ? Je suis convaincue que nous avons toutes les clés en main pour les améliorer. Il suffit de prendre exemple sur des projets déjà existants et qui portent leur fruit. De belles histoires, il y en a. A travers le monde, un tas d'initiatives fleurissent et sèment les graines d'un futur plus durable.

## 1 DES CUISINIÈRES SOLAIRES POUR LUTTER CONTRE LA DÉFORESTATION > BOLIVIE

En Amazonie, plusieurs associations fabriquent et distribuent des cuisinières solaires aux communautés rurales qui, habituellement, dépendent du bois pour la cuisson des aliments, ce qui contribue à la dégradation de l'environnement.

Ces fours qui fonctionnent grâce au principe d'effet de serre permettent de cuisiner sans utiliser de bois de chauffage, réduisant ainsi la déforestation et la pollution de l'air, tout en offrant un moyen durable et économique de préparer les repas. De plus, ils garantissent un accès à une énergie propre, renouvelable et durable.

Le soleil brille presque toute l'année en Bolivie : ce type d'initiative semble être une solution toute trouvée.



## BOUBOU LAIT, COLLECTE ET LIVRAISON DE PRODUITS LAITIERS LOCAUX > MALI

Boubou Sangho est un jeune entrepreneur malien. En 2017, il crée « Boubou Lait », une entreprise qui collecte du lait auprès de coopératives de producteurs laitiers et le transforme en divers produits : lait pasteurisé, lait caillé, yaourts, fromages... « Boubou Lait » livre ensuite ces produits à des magasins ou des particuliers dans la région de Bamako.

« Je viens d'une localité du centre du Mali et dans cette région, les éleveurs produisent 35.500 litres de lait par jour, parmi lesquels 15.000 litres de lait étaient jetés, faute de pouvoir écouler les productions ou de trouver un moyen de conservation de qualité. Je voulais trouver une solution à ce problème qui persistait et en faire un business juste et équitable, en permettant aux éleveurs de pouvoir vivre de leur activité ».

En plus d'aider les producteurs laitiers, Boubou Lait propose des produits locaux et de qualité. Une entreprise telle que celle-là est inspirante et me permet de croire que le changement positif peut être insufflé partout.

Pour en savoir plus : [www.bouboulait.com](http://www.bouboulait.com)





## TERRE-EN-VUE, POUR L'ACCÈS DES TERRES À TOUTES ET TOUS - BELGIQUE

3 En Belgique, les terres sont de plus en plus concentrées dans les mains de gros exploitants. L'asbl Terre-en-vue permet de redistribuer une partie des terres à des exploitations familiales, à taille humaine. Le modèle repose sur des investissements citoyens dans la coopérative, qui achète et redistribue les terres à des agriculteurs.

J'ai eu la chance de rencontrer Fabian Renaud il y a quelques années. En 2010, les Renaud ont perdu 70% des terres qu'ils louaient et ont dû vendre la quasi-totalité de leur élevage.

« En 2-3 ans, on a réussi à récupérer quelques hectares par-ci par-là, et en 2013, on a eu l'idée d'acheter un nouveau terrain avec Terre-en-vue. J'ai envie que mon histoire arrive aussi à d'autres, qui ont des difficultés comme nous en avons connues. Il y a des solutions. »

Pour en savoir plus : [www.terre-en-vue.be](http://www.terre-en-vue.be)



## NEBEDAY RELANCE LA PRODUCTIVITÉ AGRICOLE PAR LA REFORESTATION ET L'AGROFORESTERIE - SÉNÉGAL

Le Sénégal est fortement touché par la déforestation et la désertification. Nebeday, une organisation de 76 personnes, développe des programmes de reboisement et d'agroforesterie afin de revaloriser les sols et d'améliorer le rendement des cultures et les revenus des paysans. En 2023, plus de 1,4 millions d'arbres de différentes espèces ont ainsi été plantés.

4 L'organisation a également développé un bio-combustible à base de paille (le « charbon de paille ») qui se substitue au charbon de bois dont l'exploitation menace les forêts.

Alors qu'il est vital d'inverser la tendance, les solutions trouvées et appliquées par Nebeday doivent, selon moi, être encouragées à grande échelle.

Pour en savoir plus : [www.nebeday.org](http://www.nebeday.org)  
ou [www.reboisonslesenegal.org](http://www.reboisonslesenegal.org)

## COOPÉRATIVE PUR ARDENNE, LE LAIT À PRIX JUSTE - BELGIQUE

5 La coopérative « Pur Ardenne » a été créée en 2021 à la suite de la crise du lait, par un groupe de producteurs laitiers belges.

« Grâce à notre coopérative, nous réduisons les intermédiaires entre le producteur et le consommateur et nous gardons la maîtrise du produit tout au long de la chaîne de transformation, de la production à la commercialisation. Ce système permet de sécuriser, de stabiliser et de faire évoluer nos prix de ventes et ainsi recevoir un prix rémunérateur pour notre lait. »



Le cahier des charges de la coopérative prévoit notamment un élevage extensif et au moins 180 jours

de pâturages par an, de quoi sauvegarder la biodiversité et stocker davantage de carbone dans les prairies.

Permettre aux agriculteurs de proposer des produits sains, locaux et de qualité, tout en pouvant vivre décemment de leur activité : voilà mon idée d'un système alimentaire idéal. Encourageons-les et permettons à d'autres de se lancer et de pouvoir à leur tour être payés de manière juste pour leur travail.

Pour en savoir plus : [www.purardenne.be](http://www.purardenne.be)

**OPHÉLIE MICHELET**  
Volontaire





En 1 clic

# SYSTÈMES ALIMENT TERRE



POLYCLTURE-ÉLEVAGE



BIODIVERSITÉ



CIRCUITS-COURTS



AGROFORESTERIE



**UN LIEN RETROUVÉ ENTRE LES HUMAINS, LES AGRICULTEURS.TRICES,  
LA NATURE, LES ANIMAUX ; UNE NATURE FOISSANTE, DES HUMAINS  
ÉPANOUIS, DES LIENS FORTS ; LA SIMPLICITÉ, LA DIGNITÉ : LA GAÏETÉ.**



**CONNAISSANCE ET FORMATION**



**CULTURE ET PARTAGE**



© Repaport Porsispaok



**FERMES À TAILLE HUMAINE**

© pixdeluxe



# LETTRE À MON PETIT FRÈRE

« Cher petit frère,

Tu rentres à peine dans ta 5<sup>e</sup> année de vie. Ta vision du monde est remplie d'insouciance et tu ne te rends pas encore compte de tout ce qui se joue à l'heure actuelle. Je m'éveille peu à peu aux réalités de l'alimentation et de l'agriculture, ce qui me rend plutôt pessimiste face à ce qui t'attend. J'ai peur des combats que nous allons devoir mener pour permettre à tous les petits garçons comme toi de grandir dans un monde meilleur que celui que nous laisse nos prédécesseurs.

A travers cette lettre, je vais essayer de t'expliquer d'où l'on vient, où on en est aujourd'hui et notre rôle à jouer pour reconstruire un monde qui te permettra d'avoir les mêmes opportunités que nous.

Pour moi, la génération qui nous a précédé.e.s a commis l'une des plus grosses erreurs jamais commises qui a été d'avoir laissé la mondialisation industrialiser notre alimentation comme un bien commercial, mettant le profit en premier plan au détriment de l'objectif de base de la nourriture à savoir sa valeur nutritionnelle. Ce qui avait, à la base, été créé pour éradiquer la pauvreté et la faim l'a au contraire accentué.

Aujourd'hui, cette mondialisation fait qu'il est plus facile d'acheter des aliments transformés et moins nutritifs, mettant en danger la santé des populations. Qu'il est devenu la norme d'utiliser des pesticides et produits nocifs pour traiter les cultures et obtenir le meilleur rendement possible sans penser aux conséquences de leur utilisation. Qu'il est moins cher d'importer des aliments du bout du monde que de consommer ceux produits directement sur notre propre territoire. Tant d'incohérences qui semblent pourtant être devenues la norme à présent.

Heureusement, Chaton, ce n'est pas irréversible et de plus en plus de personnes se battent aujourd'hui pour dénoncer tout ça.

Si tu demandes à quelqu'un de s'imaginer un système alimentaire parfait, il te répondra probablement que, dans un monde idéal, les producteurs seraient rémunérés décemment, que les grandes industries arrêteraient la monoculture et les pesticides ou encore que chacun aurait accès à des aliments de qualités. Ces aspects pratiques semblent indispensables pour la plupart et pourtant ce n'est pas de ça dont je veux te parler aujourd'hui.

S'imaginer un système alimentaire idéal, c'est faire preuve d'imagination et je pense que celle-ci est un outil super puissant, mais elle n'est plus suffisante

aujourd'hui. J'ai besoin de me dire que je t'écris ce texte pour décrire des choses réelles et pas seulement de mes espoirs et de mes idées. Comme je te le dis souvent, si tu penses suffisamment fort à quelque chose qui te tient à coeur, celle-ci se manifesterà dans ta réalité. En partant de ce principe, j'ai l'intime conviction que si les gens pensent assez fort que le système alimentaire doit changer, alors il changera.

Évidemment, un changement aussi grand demandera des actions concrètes. J'aimerais te faire comprendre à quel point vouloir changer ce système ne passera pas uniquement par un changement des pratiques mais viendra très certainement d'un changement social et celui-ci devra passer par nous.

Pour moi, le changement aura l'apparence d'une révolution. Mais ce n'est pas pour autant que ce que nous faisons actuellement ne sert à rien, loin de là. C'est plutôt le contraire. Notre engagement d'aujourd'hui est le ciment du changement de demain. Tous ces petits progrès vont, ensemble, nous faire basculer vers le monde d'après. Et je l'espère te permettre d'être serein sur les questions qui nous, nous dévorent actuellement.

En réalité, ça va reposer sur nous, citoyens, et notre capacité à nous émanciper du système actuel. Tu ne te rends pas compte mais je peux te dire qu'on en est proche. Ces dernières années, de plus en plus d'initiatives citoyennes ont émergé parce que les gens se rendent compte de la perversité de notre système alimentaire. Les gens veulent manger mieux et s'informent de plus en plus sur la provenance et la durabilité de leur alimentation. Je ne vais pas être trop gourmande et je préfère penser que peu de gens peuvent faire bouger beaucoup de choses.

Dans tous les cas, nous sommes la génération du changement. Il est trop tard pour se donner des excuses et retarder l'inévitable. Nous tenons dans nos mains le plus gros des fardeaux qui est celui de régler les erreurs du passé afin que vous n'en soyez pas les héritiers.

Tu rentres à peine dans ta 5<sup>e</sup> année de vie, et j'espère ne pas avoir à te montrer cette lettre mais que tu puisses voir de tes propres yeux tout ce qu'on a accompli pour ton avenir ! »

**LOÏSE JADOUL**  
Stagiaire



# RÊVER, FLEURIR, NOURRIR : MA BRUXELLES EN 2050



En 2050, plus de 6,4 milliards d'êtres humains, soit 66% de la population, vivra en ville. Dans nos métropoles suffocantes et polluées, quel futur pour les urbains.es ? Les villes, ces gouffres alimentaires insatiables, toujours plus demandeuses de produits bons marchés d'outre-mer, sont un défi majeur pour notre alimentation : comment nourrir une population croissante sans tuer notre planète ? Dans un univers bétonné rempli de fastfoods et nourriture en plastique, comment reconnecter les urbain.es à leurs assiettes ? A travers cette balade exploratrice, je me permets de rêver ce matin où, de ville avide et affamée, Bruxelles sera devenue nourricière.

**Avril 2050.** Vendredi matin, je me réveille au son des oiseaux, une mélodie venue remplacer le trafic urbain des années 2000. Dans la rue, les abeilles bourdonnent, les insectes polonisent fleurs et plantes qui ornent les pavés. Je sors de chez moi, salue ma voisine, Ilma, qui travaille son petit patelin devant chez elle : après les plans de débétonnisation et d'amélioration des transports publics, la largeur de nos rues, anciennement prévues pour les voitures, est devenue inutile : beaucoup sont, à présent, transformées en petits potagers bordant des pistes cyclables.

**Ce matin,** c'est à mon tour de me rendre dans un immeuble voisin à quelques rues de chez moi pour visiter les ruches du collectif. Installées sur le toit de l'immeuble au milieu d'un jardin floral, elles produisent du miel pour les habitant.es du quartier. Ce rucher, c'est à la fois un point de production, d'apprentissage et d'échange entre voisin.es. Grâce au nombre croissant de toits verts et rues débétonnées, la biodiversité et les insectes sont revenus en ville et les ruchers collectifs bourgeonnent à Bruxelles.<sup>1</sup>

**11 heures.** J'ai rendez-vous au verger du cinquantenaire avec une amie. Je passe par la Porte de Hal. Comme chaque vendredi, se tient l'atelier « cuisine ouverte » où des habitant.es de chaque commune se retrouvent pour cuisiner ensemble les produits de leurs potagers. Sous les tentes installées pour l'occasion, une bonne odeur de menthe, romarin et épinards fraîchement cueillis, vient chatouiller mes narines. Je remonte le boulevard de Waterloo à pied. Depuis quelques années, la petite ceinture est devenue une ceinture verte dans laquelle la ville de Bruxelles offre un terrain pour l'expérimentation et le tâtonnement potager : permaculture, techniques sans labour, jardin-forêt ainsi que la production de semences de terroir.

**En chemin,** je gratifie un bout de pain au levain. Tout frais de ce matin, il est encore tiède et croustillant. Depuis ses débuts, cette boulangerie a pris l'initiative de proposer des prix libres différenciés pour être accessible à tous les budgets.<sup>2</sup> Cette politique de prix libres reflète plus largement un tournant sociétal visant à concilier les piliers sociaux et durables de notre alimentation.

**Rue Béliard.** Je passe devant une école primaire. Les voix des enfants dehors pour la pause déjeuner attirent mon attention. Je les observe courir dans le grand jardin qui leur sert de cour de récréation. Ils se cachent entre les plans de haricots, la serre et le poulailler. Ici aussi, la nourriture n'est plus cette commodité qui arrive dans des sacs en plastique mais une matière vivante qui fait partie intégrante de la vie à l'école. Semer, piquer, arroser, observer, désherber, récolter, cuisiner et composter s'inscrivent aux côtés des heures dédiés aux mathématiques et aux langues. Deux fois par mois, les élèves se rendent également en tram dans les fermes aux alentours de Bruxelles pour donner un coup de main aux paysan.ne.s et ramener les ingrédients qu'ils.elles utiliseront pour leur cantine. Dans ces écoles vertes, les enfants grandissent et font grandir, ils apprennent autant les mains dans la terre qu'avec un stylo entre les doigts.

**Parc du Cinquantenaire.** Je retire mes chaussures et m'installe sous les arbres du verger. Maria me rejoint pour préparer l'agenda de la réunion mensuelle de la coopérative de laquelle nous sommes membres. CoopérActive est un magasin géré par un groupe d'achat citoyen où les décisions, l'organisation et la répartition du travail sont organisées par et pour les citoyen.ne.s. Toutes et tous, nous participons aux choix des produits que nous sourçons dans les alentours mais également au bon entretien du magasin.<sup>3</sup> Plus loin, les enfants jouent sous les arbres, dont ils récolteront les fruits à l'été.

**En ce matin d'avril 2050,** le ciel est d'un bleu clair sans pollution, un bleu porteur d'espoir.

**LAETITIA DELETROZ**  
Volontaire



1 A Bruxelles plusieurs collectifs d'apiculteurs (Srab, Coin du Balais, rucher didactique de Fré) explorent ces projets de ruches urbaines.  
2 A Schaerbeek, la boulangerie artisanale et locale 'Le Pain Levé' a entrepris cette démarche depuis 2020.  
3 Inspirée par des modèles similaires à Paris, Brooklyn et Montréal, la coopérative Bruxelloise BEES Coop explore ce projet de supermarché participatif depuis 2016.



# QUAND AGRICULTURE RIME AVEC... AVENIR !

**Vous me direz que cela ne rime pas, je vous répondrai que je ne suis pas en train d'écrire un poème, encore que.**

Si le dérèglement climatique, ainsi que d'importants risques sanitaires et de vives tensions dans le monde forme de noirs nuages à l'horizon, quelle voie devra emprunter l'agriculture de demain ?

Certains spécialistes généralisent en prétendant que l'avenir sera à l'hyper-connexion ; objets connectés, drones, numérisation, génomisation... Alors faut-il se déconnecter de ces hyper- spécialistes afin de revenir à un schéma plus traditionnel ?

En effet, afin d'éviter une grave rupture civilisationnelle, d'autres acteurs de l'environnement prônent leur retour de pratiques agroécologiques plus saines et, si connexions il devait y avoir, ce serait plutôt celle du paysan avec sa terre et une intuition due à un savoir, pour ne pas dire à une sagesse ancestrale.

L'enjeu est de taille dans un monde où un humble travailleur de la terre en est réduit à subir des décisions prises dans de frénétiques stratosphères virtuelles. Mais ce retour est-il encore possible ?

Un modèle où l'on se méfierait comme de la mauvaise herbe des herbicides, où l'on s'écrierait « La peste soit des pesticides ! », où l'on privilégierait aux chaînes

chimiques les liens humains, où l'on préférerait les circuits-courts aux courts-circuits, pourrait-il essayer ?

Car la terre, la terre-mère, la terre nourricière supportera-t-elle encore longtemps d'être ainsi domptée, disciplinée voire mortifiée, saccagée, encagée en des chiffres tandis que le nombre d'habitants ne fait que croître ?

L'être humain finira-t-il par enterrer la terre ??

Des questions pour clore un article, n'est-ce pas là le fait d'un poète ?



**AGRON CUPISHTI**  
Volontaire





# LE DIALOGUE STRATÉGIQUE SUR LE FUTUR DE L'AGRICULTURE EUROPÉENNE : UNE VISION DU SYSTÈME ALIMENTAIRE IDEAL POUR L'UE



En septembre 2023, et à la surprise de beaucoup dans un contexte politique déjà défavorable, la présidente de la Commission Ursula von der Leyen annonça dans son discours sur l'état de l'Union un dialogue stratégique sur l'avenir de l'agriculture de l'UE. Au printemps dernier, l'agriculture européenne, ou plutôt la colère des agriculteurs, a été au centre de la campagne électorale européenne du printemps dernier. Pour beaucoup, cette colère sonnait la fin du Green Deal et en particulier un certain retour en arrière vis-à-vis d'un idéal de durabilité. Pourtant, le débat politique et institutionnel autour de la durabilité du système alimentaire européen n'est pas mort, loin de là, comme le démontre le rapport final de ce dialogue stratégique, intitulé « Une perspective commune pour l'agriculture et l'alimentation en Europe » et présenté en septembre 2024.

Lancé en janvier 2024, ce dialogue stratégique a rassemblé 29 acteurs des secteurs agroalimentaires européens, de la société civile, des communautés rurales et du monde universitaire afin de parvenir à une compréhension et à une vision communes de l'avenir des systèmes agricoles et alimentaires de l'UE. Il y a des raisons de ce réjouir tant de l'initiative que de son rapport final.

Sur la forme, le dialogue stratégique a défié la tentation du statu quo et montre une Union européenne qui reste dynamique et en mouvement face aux innombrables enjeux auxquels nos systèmes alimentaires doivent faire face. Parmi les 29 membres du dialogue, il convient de souligner des représentants de « Agroecology Europe » et « Via Campesina ». Sur le fond, on peut se réjouir que la vision portée par le rapport est d'une ambition élevée pour la durabilité des systèmes alimentaires européens, ce dès les premières lignes : « D'ici 2035/2040, l'agriculture et les systèmes

alimentaires européens sont florissants et respectent les limites planétaires »<sup>1</sup>.

Il faut bien sûr rester prudent et critique. Sur la place des systèmes alimentaires européens dans le monde, le rapport présente l'UE agissant « dans le respect de la souveraineté alimentaires des autres pays » et comme moteur de la « transition mondiale ». Cependant, il peine à cacher les divisions entre tentations protectionnistes et enjeux commerciaux et de compétitivité. Malgré une vision ambitieuse pour l'agriculture européenne, le rapport met en lumière la difficulté à articuler des objectifs voire des intérêts divergents, et la nécessité de faire arbitrages et des compromis.

Enfin, on peut souligner deux grands bémols. Tout d'abord, agir sur les recommandations de ce rapport reste à la discrétion de la présidente de la Commission Ursula von der Leyen, qui peut choisir de ne rien en faire. Ensuite, cette vision idéale des systèmes alimentaires européens entre en collision avec des développements qui semblent contradictoires : des espèces menacées dont on baisse le niveau de protection pour satisfaire le monde agricole, une diminution attendue du budget de la prochaine politique agricole commune, la conclusion probable du traité commercial UE-Mercosur...

Mais dans le contexte actuel, se permettre d'imaginer un idéal pour les systèmes alimentaires européens est en soi une lueur d'espoir.

**SALIMA KEMPENAEER**

Présidente du Conseil  
d'Administration de Humundi



<sup>1</sup> P 21 du rapport.

# ENVIE D'ALLER PLUS LOIN ?

Trois pistes à suivre



## UNE LECTURE

### « Un Mouvement Visionnaire pour une Alimentation Durable. Transformer les systèmes alimentaires d'ici 2045 »

En 2021, IPES-Food, un groupe semblable au GIEC mais qui réunit des expert.e.s internationaux.ales sur les systèmes alimentaires, s'est lancé dans un exercice de prospective pour imaginer à quoi ressemblerait le système alimentaire en 2045.

Sur base de deux scénarii antagonistes, il explore les conséquences d'un pouvoir laissé aux multinationales de l'agroalimentaire, d'une part et d'un pouvoir rééquilibré au profit de la société civile, d'autre part. Penchant naturellement du côté du scénario 2, le rapport propose alors plusieurs voies différentes (et pourquoi pas complémentaires) pour y parvenir et corriger la tendance négative actuelle.



De quoi se projeter de manière concrète dans le futur de notre système alimentaire !



## UNE ACTION CONCRÈTE

### Révolte ou potager ?

Plus qu'une action, c'est une pluralité d'actions qui se trouve rassemblées dans ce nouvel outil pédagogique intitulé « Révolte ou potager ? » et développé par Humundi.

Outil participatif, il combine différentes méthodes de sensibilisation et peut-être animé par qui aurait envie de s'en saisir.

Il permet d'abord aux participant.e.s d'interroger les différents types d'action possibles, leurs limites et leur complémentarité, de l'individuel au collectif en passant par le politique que ce soit en Belgique et dans le monde. Il leur permet également de découvrir de nombreux collectifs et mobilisations dans lesquels ils.elles peuvent s'impliquer ici en Belgique.

Révolte ou potager, chacun.e peut y trouver son moyen de passer à l'action.

**Envie de l'animer ou qu'un.e collègue d'Humundi vienne l'animer chez vous ? Contactez Nicolas > [nba@humundi.org](mailto:nba@humundi.org)**



## UN MOT

### Système alimentaire

Il n'y a pas de définition uniforme de « système alimentaire ». Pour certain.e.s, il s'agit des « réseaux nécessaires pour produire et transformer les aliments et garantir qu'ils parviennent aux consommateurs » (Programme Alimentaire Mondial). Pour d'autres, il faut y ajouter la nutrition, la santé, le développement communautaire ou encore de gestion des déchets.

Ce qui est central, en tous cas, c'est la notion de système : les interactions sont nombreuses et une action à un endroit donné a de multiples répercussions directes et indirectes.

En outre, l'alimentation n'est pas uniquement liée à l'agriculture mais a également des liens avec de nombreux autres domaines tels que la santé, la lutte contre les inégalités économiques, les traditions culturelles.